

Divers + articles + interviews + live reports

- "Excellent et intense Torso, fleuron local punk coldwave..." (Station Service)
- " Cette compil' nous permet de découvrir Torso, du Diabologum made in Alsace. Des paroles acides, une voix plaignante sur une musique inspirée, mais désespérée. Jolie rencontre." (polystyrène)
- "Les samples ronronnent comme des lignes vertes d'hosto à la Kraftwerk. (...) Aucun hymne au désespoir, juste le constat acide de nos rêves amputés, où traîne encore le rictus de Max Beckmann pris en stop par le suant Ninjinski. (...) Une honnêteté de ton monstrueusement fraternelle." (Laps)
- "Dans un Molodoï plein à craquer, la musique de torso ressemble à un portrait de Max Beckmann, cité dans l'une de leurs chansons : sombre et dure, avec une touche de sensualité. Rythmes lents, lourdeur capiteuse, rock sombre à la Diabologum." (DNA)
- "torso auteur d'un set sombre et torturé entre chansons à textes (excellents au demeurant) et esprit new wave ressuscité..." (l'Alsace)
- "Textes hypnotiques, phrasé à la Diabologum, la prestation de Torso, groupe strasbourgeois d'avant-garde, intrigue, mais correspond au dogme défini par son chanteur : *Appuyer là où ça fait mal et éviter les artifices.*" (DNA)
- "inovative eigenkompositionen mit eingängigen rhythmien und gefühlvollen melodien. das beste in sachen indie-rock, was strassburg zu bieten hat." (Kulturbühne Zum Wagen)

- "Ce mercredi soir, la petite salle de La Laiterie se remplit doucement, à ma grande surprise il y a beaucoup de très jeunes gens et pas vraiment la faune habituelle de ce genre d'endroit. On voit clairement qu'ils sont là pour écouter de la bonne pop qui ne prend pas la tête et ils ne vont pas être déçu ! La salle est à moitié remplie que Torso démarre. Tout de suite on sent le contraste avec le public de **Metric** qui regarde sagement, presque médusé, les musiciens rentrer un à un sur scène sur fond de l'intro du "meilleurs des mondes" et d'images projetées sur un écran. Le décor est planté, l'ambiance s'installe, lourde, sombre, fascinante. Au fil des morceaux la musique de Torso, parfois froide mais toujours subtile, commence à faire son effet. Le set est impeccable, le groupe enchaîne de manière assez théâtrale la plupart des morceaux de leur jeune album. Je dois dire que je ne m'attendais pas à prendre une telle claque. Pour être honnête, avec les premières parties on s'attend toujours voir un aperçu très condensé des talents d'un groupe, or ce soir là Torso (qui de définissent eux-mêmes comme des artisans qui démarrent) on su nous plonger dans leur univers en moins d'une heure de façon très professionnelle. Le public, qui n'était pas du tout gagné d'avance, a plutôt bien réagi, et c'est une salle assez bien remplie et très réceptive qui applaudit chaleureusement le dernier morceau. Vince, le chanteur, en était d'ailleurs le premier étonné, presque gêné.

C'est donc sur une excellente impression que ce terminait cette première partie. Personnellement j'étais comblé et je me moquais un peu de ce qui allait suivre.

La salle finit de se remplir et Metric arrive sur scène. Et là c'est une toute autre ambiance : beaucoup plus festive, beaucoup plus sautillante. Emily est très en forme, elle s'agite, secoue ses beaux cheveux blonds une chorégraphie très travaillée. Dès les premiers morceaux ça commence à chanter, à sautiller, à pogoter et pas seulement dans les premiers rangs. Même Sfar se prend au jeu et je suis obligé de l'attraper à plusieurs reprises pour pas qu'elle se fasse happer par le noyau dur de pogoteurs déchaînés du premier rang. Riptide, présent également est comme un gosse, il sautille comme un cabri en dévorant Emily du regard.

Globalement ce fut plutôt bon concert : très bonne ambiance, morceaux interprétés de façon très carrée. C'est vrai que ce n'est pas trop le genre de truc qui me fait tripper, mais j'avoue que je me suis bien amusé et que ça m'a filé une bonne cure de jouvence.

Le concert s'achève après un rappel, Riptide écrase une petite larme en saluant Emily de la main. Sfar et moi échangeons quelques mots avec Vince de Torso qui s'avère être aussi sympathique et gentil que sa musique est sombre et élégante. Ces quelques minutes d'échanges viennent alors clore la soirée en beauté !"

SCC- sur X-Silence.net

Torso part à la recherche de ses racines allemandes

Par Christophe Nonnenmacher – Article paru dans "Salut L'ortenu" – septembre 2005 et sur le site "www.europlusnet.com"

« *Pourquoi Torso ? Au départ, c'était le nom d'un label indépendant que j'affectionnais particulièrement. Par la sonorité du mot mais aussi par les artistes produits. Le groupe hollandais Mecano, notamment. Par la suite j'ai appris que c'était également celui d'un ballet. Puis d'un des premiers serials killer défait par Eliot Ness. Ce rapprochement me séduit d'ailleurs assez.* »

"Une analyse clinique de l'être humain" : La trentaine, Vincent Fallacara reçoit dans un bar strasbourgeois. Le Métro. Un mot qui dépasse les barrières de la langue. Un peu à l'image des textes littéraires dont se nourrit Torso. « *Affaires expédiées* » de Primo Levi en est un. « *Cet écrivain est l'un de mes préférés, justifie Vincent. Son analyse très clinique de l'être humain, son observation presque froide d'un camp de concentration, basé sur l'oppression, les brimades et les récompenses est unique.* » Et à la fois presque universelle, « *proche de la réalité du monde du travail dans lequel nous évoluons. Même si l'échelle de comparaison est ici tout autre, on y retrouve cette même négation de l'humain.* »

Foot et Apfelstrudel: Un schéma également repris dans l'enseignement linguistique, déplore-t-il encore. « *Prenez l'allemand. Des manuels éducatifs comme Rolf und Gisela ont engendré une vision complètement figée et stéréotypée de la famille allemande. Cette caricature a empêché des générations entières de découvrir la richesse culturelle de nos voisins les plus proches. Résultat, si vous demandez à un Français ce qu'est sa vision culturelle de l'Allemagne, il vous répondra le foot, l'Apfelstrudel ou, pire encore, les Tyroliens en culottes de peau. Mais sauf très rare exception personne ne vous mentionnera Hermann Hesse ou Patrick Süskind.* »

Rêve d'Europe: Ce gouffre quasi incompressible, Vincent tente à sa manière de le combler. Il ne parle pas



Habitué de la scène allemande le groupe français Torso se produira le 8 octobre au Kik d'Offenburg.
Photo : Torso

la langue de Goethe, qu'à cela ne tienne. Auteur-compositeur, il sillonne l'Ortenau. Se produit au Wagen à Acherne ou, comme ce huit octobre, au KIK d'Offenburg ; picore sur la bande FM germanique, en sample des extraits théâtraux, y ajoute ses textes en français, avec pour résultat un titre hors normes, « *Max Beckmann* », qui sonne déjà comme une petite revanche sur sa propre histoire. Celle d'un homme longtemps empêché d'apprécier la richesse culturelle d'une Europe que l'on veut pourtant citoyenne, fraternelle et unie. D'une Europe que l'on veut proche du citoyen mais dont nul ne lui livre véritablement les clés. « *Prenez le projet de constitution européenne. Les médias nous parlent de ce que nos dirigeants en pensent et non de ce que contient le texte. Personne ne prend le temps de nous l'expliquer froidement. C'est cette démarche qui me gêne. Au lieu de nous aider à nous faire notre propre opinion, tout est fait pour que nous calquions notre jugement sur celui de nos responsables politiques.* »

Apprendre à connaître le voisin rhénan : Ce constat amère nourrit les textes de Torso. « *A la télé, à la radio, dans la cage d'escalier, on vous expliquera bien les choses, des cerveaux formatés ; sans vraiment y croire, juste par habitude ; on répète comme des singes ce qu'on nous dit de penser* ».

Une réalité à laquelle ne peut se soumettre Torso, brillant dans ses textes, surprenant dans ses sons mais surtout, sincère dans sa volonté d'apprendre à connaître ce voisin rhénan s, si proche et si loin à la fois. A lui raconter son histoire et celle de Vincent. Entre deux morceaux, dans un allemand balbutiant, mais bien suffisant à créer une réelle complicité avec un public charmé par ces petits français en quête de compréhension d'un monde pluriel, où les barrières n'ont plus lieu d'être.

Il m'arrive d'être drôle

L'univers de **Torso** n'est pas fleuri. Sombre, il reflète un véritable malaise. Allons à la rencontre de ce groupe sélectionné pour les Découvertes Alsace 2004 du printemps de Bourges, proche d'artistes comme Programme ou Encre

Avec Torso, nous ne partageons pas seulement des goûts musicaux (de Joy Division à Herman Dune en passant par Tarwater) mais aussi des questionnements quant au monde qui nous entoure. Leur regard n'est pas négatif, mais attentif et circonspect. En 2002, avec Marco (guitare) et Marc (batterie), Vincent a retravaillé ses bidouillages solo et a enregistré une démo... cite remarquée. Les textes sont incisifs et quasi rapés. Exemple : "il m'arrive d'être drôle de temps à autre..." Révélateur... Les paroles sont pour Vincent, "le fruit de ma rencontre quotidienne plus ou moins douloureuse avec le monde. Il y a une sorte de révolte qui n'est pas à proprement parler politique mais plutôt



existentialiste. L'écriture a une fonction cathartique pour moi et j'espère aussi pour ceux (s'il y en a) qui se retrouvent dans mes textes." Ces textes lui sont également dictés par la lecture de "ces écrivains qui sondent l'être humain sans concession aucune, comme Hyvernaud, Céline, Drieu la Rochelle, Primo Levi, Elroy ou Houellebecq." Ou encore par le cinéma, le leader de Torso rêvant d'être le "Lars von Trier du Rock". "Pour lui, le cinéma doit être comme un caillou dans la chaussure. Pour moi, la musique doit être comme un charbon ardent dans la chaussure." (E.D)